



Moule Robert - Revue de presse

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)



Création

**Du lun. 4 mars au
lun. 29 avr. 2019**

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

Robert Moule est surveillant dans une école québécoise. Ils sont trois locuteurs devant une table d'émission, il marche de long en large. Ils ont 30 ans : « Comment se souvenir et être présent en même temps ? (...) Qui a peur du bonheur ne peut pas être heureux ! Dans le sexe, y-a pas de protéines (...) Quand la vie est magique on dit merci ! » On est dans le maintenant de Robert Moule qui se croit faible, son école de l'humour est née : « Je me sens comme si je formais quelqu'un à me bouffer de la laine sur le dos ! Le respect et l'ambition, ce sont des affaires qui ne vont pas ensemble... ».

Robert Moule ferme la porte, Justine marche vers cette porte, Napoléon Bonaparte apparaît :
« le pouvoir c'est une obligation de séduire, de conquérir, les gens n'aiment pas
la réussite chez les autres ! »

Robert Moule écoute John Lennon, il détruit le magnétophone, il est libéré de ce qui l'étouffait !

Les trois protagonistes se livrent, avancent dans leurs faiblesses et leurs questionnements :
qu'est ce qui fait que nos enfants, à qui l'on cherche à apprendre des valeurs et des principes
finissent par devenir avec le temps des adultes aussi pervers ?

Comique et grave à la fois, ce Robert Moule nous interroge.



Un spectacle stupéfiant, acide, atypique, qui dit le conflit éternel entre l'ambition carnassière et les valeurs utopiques.

Sur scène, une table, sur laquelle sont posés trois micros, une table de DJ. Autour, du mobilier scolaire, deux micros sur pieds. Trois hommes, deux femmes. Du mobilier à l'allure scolaire.

L'homme, au micro du milieu, a l'air profondément bon.

La salle s'éteint, les acteurs produisent dans les micros le son de voix d'enfants qui jouent. Ils disent qu'on est dans une école, une salle vitrée, les prénoms des enfants qui sont là, et Robert Moule, le surveillant qui surveille avec gentillesse.

Il y a l'histoire, l'affrontement entre Robert Moule et Robert Goule. L'un est un éducateur, un utopiste naïf, enfermé dans ses limites, dans le confort de limites qui sont autant une armure qu'une barrière. L'autre est un ambitieux, un jouisseur cynique, qui marche sur les limites des autres avec un sourire carnassier, des limites, il n'en a aucune. Au milieu, Justine, la fille de Goule, Moule admire sa rébellion, il a touché son coude après une récréation, dans notre époque aseptisée où la principale interdiction est de se faire surprendre.

Alors, forcément, Moule se sent coupable et Goule n'a aucun scrupule à exposer son innocence outrée.

Il y a la façon dont l'histoire est racontée, on voit les personnages, on voit... c'est peut-être la conscience des personnages qui serait sortie de leurs corps sous l'effet de substances interdites... leurs pensées parfois incohérentes... ou leurs émotions, comme dans Vice Versa, le dessin animé Pixar où les émotions d'une petite fille de 11 ans dialoguent dans sa tête, d'ailleurs les bonnettes des micros sont de couleurs tranchées... mais on ne le verrait pas en direct, plutôt en mode « tu te souviens ? ». Voilà. Les consciences, ou les pensées, ou les émotions, sont en pause, un verre de bière à la main, elles se racontent, dans un ordre qui n'a rien de chronologique, l'affrontement entre Robert Moule et Robert Goule, l'expérience qu'elles ont menées, peut-on pousser Moule à bout, comment elles l'ont influencé pour le savoir.

Le résultat est acide. Acide parce que l'actualité est pleine de Goule, de Goule qui n'ont aucun scrupule à se draper dans l'innocence et les valeurs morales, des Goule dont l'existence semble inéluctable. Acide dans les situations. Et drôle, parce que les mots ont un sens, parce que Goule est vraiment une goule, parce que Moule, enfermé dans son moule, est quand même une moule, et que dans la vraie vie, on a de l'affection pour Moule, et on admire Goule tant qu'il est dans la lumière des projecteurs, jusqu'à ce que l'actualité le crucifie... si un jour il se fait prendre.

La mise en scène est alerte, rythmée, fait une belle place à la musique, le jeu millimétré des acteurs maintient l'attention du spectateur, j'ai admiré. Et le visuel ? l'ambition, les valeurs, le dilemme... le thème est éternel.

Si vous aimez les spectacles atypiques, qui vous donnent les pièces d'une histoire et vous laissent l'assembler à votre guise, si vous aimez les spectacles qu'on a envie de revoir en sortant pour être sûr d'avoir tout saisi, ne ratez pas Moule Robert.

A2S, Paris

Écrite par un auteur québécois vivant à la fois en banlieue parisienne et à Montréal, et servie par une mise en scène dynamique et inventive, ainsi que par des comédiens épris de théâtre contemporain innovant, cette pièce - qui a obtenu, au Canada, le Prix Michel Tremblay 2018 - oppose les valeurs morales dites «traditionnelles» - qu'on les qualifie de judéo-chrétiennes, d'humanistes ou simplement de collectives - à celles de l'individualisme contemporain, chères au libéralisme économique.

Le texte traite, notamment, des inégalités sociales et de l'éducation des enfants dans le monde d'aujourd'hui, ainsi que du sentiment de culpabilité (ou, inversement, de l'absence de celui-ci). Benoit Marco, maître d'oeuvre de l'adaptation française de cette pièce canadienne, parle de «stand-up collectif», c'est-à-dire de spectacle dans lequel les comédiens s'adressent directement au public, en brisant le quatrième mur théâtral. Le personnage central de la pièce, Robert Moule, la trentaine, est surveillant dans une école primaire. C'est un homme scrupuleusement honnête et respectueux d'autrui. Un jour, il se laisse aller, exaspéré, à attraper par le bras une élève particulièrement désobéissante. Celle-ci l'accuse aussitôt d'agression sexuelle. Et le père de cette élève, le richissime et pervers Robert Goule - authentique pédophile, lui - s'empresse de porter plainte contre Moule, dont la vie va ainsi être totalement bouleversée.

Napoléon Bonaparte et Pablo Escobar font irruption sur la scène !

L'une des originalités de ce spectacle, c'est que certains personnages de la pièce sont des sortes de narrateurs, qui commentent ce qui se passe sur la scène, portent des jugements définitifs sur Moule, ou le conseillent. Le pauvre Moule finira par se demander si, pour mieux préparer les enfants au monde adulte, l'école ne devrait pas mieux leur enseigner à mentir, à tricher, etc.

De façon pour le moins inattendue, Napoléon Bonaparte et le trafiquant de drogue Pablo Escobar viennent dialoguer sur scène avec Moule. La pièce, dont l'auteur est manifestement hostile au libéralisme économique pur et dur, évoque fugitivement - pour la critiquer - la philosophe Ayn Rand, adepte d'un capitalisme du «laissez-faire», et très populaire au sein de la droite nord-américaine.



Radio Soleil
إذاعة الشمس

JEUX DE SCÈNE

**L'émission de radio Soleil
consacrée à l'actualité du spectacle vivant**

**“Mise en scène intéressante et originale,
et c'est jusqu'au 29 avril au Théâtre de Belleville.”**



Curiosité et audace

“La vérité sort de la bouche des enfants” dit-on. Il est bien compliqué de la remettre en question quand le propos tenu par l’enfant est embarrassant et surtout, faux. Robert Moule avait une vie banale d’éducateur. Entouré d’enfants au quotidien, Robert Moule est sans histoire, vraisemblablement apprécié des enfants. Jusqu’au jour où tout bascule... Il attrape Justine par le bras. Ce n’est rien, peut-être qu’il n’aurait pas du mais ça n’est dans l’absolu pas gravissime. Mais qu’en est-il quand l’enfant en vient à l’accuser d’agression sexuelle ? Soutenue par son père, directeur d’un festival d’humour, elle maintient ses propos. Le doute plane, l’accusation est grave.

Le texte original du québécois Martin Bellemare est ici mis en valeur dans une mise en scène créative et dynamique, les comédiens s’activent dans tous les sens. Le metteur en scène Benoit Di Marco revendique les références au très bon film d’animation de la maison Pixar sorti en 2015 *Vice-Versa* et au plus sombre *La chasse* sorti en 2012. Les émotions qui grouillent de partout, chacune personnifiée.

L’humour est également de mise dans cette pièce. On oscille entre la gravité de la situation et la légèreté du personnage de Robert Moule - campé par Benoit Di Marco lui-même - naïf, quelque peu limité. Face à lui, Robert Goule - interprété par François Macheroy - père de Justine. Un homme puissant et quelque peu jouisseur. Cette confrontation fascine comme si les deux personnages ne formaient qu’un et fonctionnaient en miroir alors que tout les oppose.

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Étrange.

« Moule Robert », c'est d'abord de la francophonie version québécoise, avec la rugosité d'une pensée qui ne s'embarrasse pas de circonlocutions, mais sans l'accent pour éviter tout effet folklorique. C'est une mise en scène qui déconcerte et cela tombe bien : il est question dans la pièce de notre société, qui est elle-même autant en déroute qu'elle ne déroute ses membres.

En effet, il y est question de l'affrontement mortel entre la morale humaniste, fruit de toute bonne éducation, et celle de la réussite, fruit du monde des affaires en tous genres. Robert Moule, éducateur consciencieux et dévoué, car ayant une propension à se laisser dominer, se retrouve confronté à Robert Goule qui l'accuse d'attouchements sur sa fille parce qu'il lui a saisi le bras.

Toute l'ambiguïté de notre monde est déjà là. Comment faire pour ne pas se laisser détruire par une accusation fautive si ce n'est en adoptant le comportement du dominant ? Le public assiste à une perpétuelle introspection dans la tête des deux protagonistes et à la perversité d'une gamine de primaire – le tout commenté par quelques récitants – en étant obligé de reconnaître que tel est l'état de nos sociétés actuelles. De ce point de vue, il n'est pas inutile que la mise en scène entretienne une certaine confusion, qui a au moins le mérite de donner un semblant de fiction à une réalité si brute. Le fait que les comédiens jouent leurs rôles d'une façon légèrement distanciée procède de la même logique. Ainsi le propos de la pièce est-il plus d'analyser un processus d'introspection que de faire croire à des personnages.

Martin Bellemare, auteur de la pièce a reçu pour cette dernière le prix Michel Tremblay en 2018. Pour justifier son choix, le jury a fait la déclaration suivante : Avec Moule Robert, Martin Bellemare nous propose un texte d'une éblouissante maîtrise formelle (...). Cette inventivité virtuose est au service d'un questionnement moral inspiré des fractures éthiques qui divisent en ce moment notre société. En fait, avec des moyens dramaturgiques qui lui sont propres, Martin Bellemare repose à sa façon la question qui hantait Brecht : comment être bon dans un monde qui ne l'est pas ?

Pierre François



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN MARS AU TDB

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

De Julien Cigana et Nicolas Devort
Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Création | De Jacques Hadjaje
Mise en scène et scénographie
Anne Didon et Jacques Hadjaje

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Création | De et par Nicolas Bonneau

PROCHAINEMENT

MOULE ROBERT

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco



AN IRISH STORY

De et avec Kelly Rivière

L'AMOUR EN TOUTE LETTRES QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz



CÉLÉBRATION

De Harold Pinter

Mise en scène Jules Audry
École des Enfants Terribles



AMAMONDE

Texte et interprétation Beautiful Losers
Mise en scène Marion Delplancke
Écriture et interprétation Beautiful Losers



UN GARÇON D'ITALIE

D'après le livre de Philippe Besson
Adaptation et mise en scène de Mathieu Touzé



Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)